

LA RIV ILE RE

UN FILM DE
DOMINIQUE MARCHAIS



AU CINÉMA LE 22 NOVEMBRE



DOSSIER DE PRESSE

Zadig Films et Météore Films

LA RIVIÈRE

UN FILM DE DOMINIQUE MARCHAIS

2023 | France | 104 min | 5.1 | 1.37 | DCP

AU CINÉMA LE 22 NOVEMBRE

PRESSE

Makna Presse
Chloé Lorenzi
& Marie-Lou Duvauchelle
Tél. 01 42 77 00 16
info@maknapr.com

DISTRIBUTION

Météore Films
11, rue Taylor – 75010 Paris
Tél. 01 42 54 96 20
contact@meteore-films.fr

SYNOPSIS

Entre Pyrénées et Atlantique coulent des rivières puissantes qu'on appelle les gaves.

Les champs de maïs les assoiffent, les barrages bloquent la circulation du saumon. L'activité humaine bouleverse le cycle de l'eau et la biodiversité de la rivière.

Des hommes et des femmes tendent leur regard curieux et amoureux vers ce monde fascinant fait de beauté et de désastre.



ENTRETIEN

AVEC DOMINIQUE MARCHAIS



APRÈS TROIS FILMS DOCUMENTAIRES (*LE TEMPS DES GRÂCES*, *LA LIGNE DE PARTAGE DES EAUX*, *NUL HOMME N'EST UNE ÎLE*) VOUS AVEZ TRAVAILLÉ À L'ÉCRITURE D'UNE FICTION. COMMENT AVEZ-VOUS FINALEMENT BIFURQUÉ VERS UN NOUVEAU FILM DOCUMENTAIRE ?

En fait, *La rivière* est issue de l'écriture de cette fiction: une histoire de couple, mais aussi une histoire de paysages où le rapport ville/campagne est structurant. C'est un film qui observe une génération hantée par des questions telles que: «Où vivre ? Comment vivre ?». Or, il se trouve que la campagne de ce film est le Béarn, où les rivières jouent un rôle essentiel. Le personnage principal féminin est d'ailleurs une spécialiste de la rivière et des saumons. Donc je suis en train d'écrire «Simon rencontre Adèle à la campagne, elle est technicienne de rivière» et, ce faisant, j'en apprend plus sur les aquifères, les frayères, et pleins de trucs techniques absolument fascinants, les moulins, l'hydro-électricité. Ça me donne l'envie irrésistible d'un film documentaire sur ces rivières, dont le gave d'Oloron est l'emblème. C'est une rivière passionnante car beaucoup d'enjeux s'y concentrent: écologiques, agricoles, énergétiques et, de plus, elle est magnifique, parcourue encore par des poissons migrateurs alors que la plupart des rivières françaises meurent dans une indifférence générale choquante.

Je me suis dit alors: ce n'est pas possible, cette rivière est si belle, je dois faire un documentaire sur elle, et je vais le faire vite car je voudrais tourner ma fiction.

J'ai commencé à filmer les rivières avec *La ligne de partage des eaux* et, depuis, je ne cesse de les filmer. Comme objet paysager d'abord, puis comme objet politique, et je me suis intéressé à ce qui se passe dedans, dans l'eau: les poissons, les insectes, leur circulation, leur habitat. Pourquoi les poissons se reproduisaient-ils à Sauveterre, et pourquoi maintenant leur faut-il remonter 50 km plus haut, à Oloron ? Qu'est-ce qui a changé ? Les rivières me fascinent, leur cheminement un peu secret, leurs connexions avec les nappes, les mystères qui entourent leurs sources, les résurgences, le fait qu'elles soient parfois cachées, comme le gave d'Oloron, profondément incisé et invisible depuis les champs qui le bordent.

LE TITRE DU FILM S'EST-IL IMPOSÉ À VOUS DE MANIÈRE ÉVIDENTE ?

J'ai d'abord appelé le film *La ligne claire*, avec cette idée de la rivière comme ligne de sens, qui rend tout intelligible: l'aménagement du territoire, la biodiversité et les flux hydriques. Puis je me suis aperçu que ce n'était pas du tout une ligne, et que



ce qu'elle racontait était tout sauf clair! En fait, j'ai renoncé progressivement à l'idée d'intelligibilité pour au contraire en arriver à souhaiter que, à la fin du film, le spectateur ne sache plus trop ce qu'est la rivière. Alors j'aurais réussi mon affaire, me disais-je. C'est donc très sciemment que j'ai construit un film lacunaire et méandreux, que j'ai refusé la logique amont/aval et que j'ai filmé plusieurs rivières comme s'il s'agissait toujours de la même car, pour moi, plus que la rivière, c'est la notion de bassin versant qu'il nous faut mieux comprendre, intérioriser. Le film est donc une contribution à une déconstruction de la catégorie « rivière ». Il montre qu'elle n'est que la partie visible du réseau hydrographique, une partie d'un tout qui nous échappe, d'un réseau qui se poursuit souterrainement et, pourquoi pas, dans l'atmosphère.

Un autre titre a suivi: *Paysage invisible*. Ce que j'appelle aussi l'infra-paysage, cette partie du spectre que nous ne sommes pas outillés pour voir. Soit le paysage de la biodiversité, celui dont on comprend chaque jour un peu mieux qu'on ne pourra rien refonder qui ne se fonde sur lui.

C'EST POURQUOI VOUS FILMEZ NOTAMMENT LE SCIENTIFIQUE QUI PEUT VOIR LES PAYSAGES MARINS DANS L'OREILLE INTERNE DES SAUMONS?

Oui, c'est là un cas exemplaire d'outillage pour voir mieux ou plus. La science nous permet de voir l'invisible, découvrant le journal de bord du saumon caché dans son oreille interne. Dans cette séquence, j'ai l'impression qu'on touche à la nature foncièrement pliée du monde: une rivière cachée dans les plis du paysage, un poisson tapi dans les plis de la rivière, et cet otolithe caché dans les plis de sa cervelle, dans lesquels on peut lire ses pérégrinations dans de grands paysages pyrénéens, jusqu'au Groenland.

DÈS LA PREMIÈRE SÉQUENCE, CETTE QUESTION DU VISIBLE ET DE L'INVISIBLE EST POSÉE D'EMBLÉE. VOUS FILMEZ UN PAYSAGE, PUIS AU DÉTOUR D'UN PLAN, ON DÉCOUVRE UNE PRÉSENCE HUMAINE – QUI SEMBLE ÊTRE UN DÉTAIL DANS LE PLAN. ON COMPREND QUE CETTE PERSONNE RECHERCHE DES DÉCHETS MICROSCOPIQUES, INVISIBLES À NOTRE REGARD – MAIS QUI SONT EN FAIT LES PLUS POLLUANTS.

Oui, la séquence des microplastiques s'inscrit dans cette question de l'infra-paysage et des outils dont nous avons besoin pour le représenter: sans doute le laser ou le spectromètre de masse du CNRS font partie de la panoplie, mais les inventaires aussi permettent de rendre compte de ce qui échappe à notre perception immédiate. Or, ce ramassage de plastiques est conçu comme un inventaire scientifique. Tout y est noté, pesé, classé, daté. L'inventaire est une pratique qui permet de rendre compte de l'état du monde à un moment donné mais surtout de son évolution. Les inventaires n'ont de sens que reconduits. On a donc des outils directs comme la pêche ou le laboratoire, et des outils indirects comme les inventaires qui nous permettent de montrer les évolutions.

LE CINÉMA AUSSI PERMET DE RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE.

Oui, bien sûr. La caméra est un outil pour voir. Et dans mon cas particulier, un outil pour concentrer l'attention. Le choix du format 1.37 est d'ailleurs dans la lignée de cet esprit: resserrer le cadre. La rivière est un film attentif à l'attention. Un film qui regarde des gens qui regardent. On peut le voir aussi comme un inventaire d'inventaires.

VOUS JOUEZ AVEC NOTRE REGARD: CE QU'ON VOIT, CE QU'ON CHERCHE DU REGARD DANS VOS PLANS JUSQU'À ATTIRER NOTRE ATTENTION SUR CE QUI S'Y DÉROBE.

Il ne suffit pas de voir l'infra-paysage à un instant donné, mais aussi de le voir dans ses tendances lourdes. C'est un point capital. Les scientifiques parlent du *shifting baseline syndrome*, du glissement du point de référence. Lorsque l'on veut évaluer l'état d'un milieu, on le compare à un point de référence. Mais ce point de référence glisse sans cesse. En fait, on compare l'existant avec des états antérieurs proches qui nous empêchent de prendre la mesure des dynamiques profondes. C'est pourquoi il faut créer des bases de données qui nous permettent de connaître, par exemple, l'état des stocks halieutiques dès la fin du XIXe siècle. C'est uniquement ainsi qu'on peut connaître la tendance. Le film est hanté par la question du point de référence. Parce que sans point de référence, sans inventaire, on ne sait pas ce qu'on perd. Et donc on ne se donne pas les moyens de sauver ce qui peut l'être. Les politiques publiques ont tendance à évacuer la dimension temporelle, et être dans une conception purement spatiale. Dans une logique de compensation. On détruit une zone humide ici, on va en créer une autre ailleurs. Mais cette compensation est très loin de suffire.

EST-CE AU TOURNAGE QUE S'ÉLABORE LA MISE EN SCÈNE ?

Disons que lorsqu'on a les bons personnages, inscrits dans la bonne situation, mettre en scène consiste à filmer les choses de la manière la plus claire possible, c'est tout. Ensuite, ce sont des histoires d'écriture, donc de montage. Que met-on en relation ? Et dans quel ordre ?

Dans le cas de Patrick Nuques par exemple, une fois que je lui ai dit que je voulais le filmer dans les paysages évanouis de son enfance, c'est lui qui a guidé la mise en scène. Parce que ces rivières c'est sa vie, et c'est lui qui maîtrise le mieux la situation. Il a choisi les lieux, les cours d'eau, on n'a plus qu'à le suivre. À partir du moment où tu as trouvé les bons décors, les questions de mise en scène découlent toutes seules. Et puis des choses surviennent au tournage, que l'on n'avait pas imaginées. Je ne savais pas que Patrick allait traverser le gave. On était en train de filmer la rivière quand Mikaël Kandelman, l'ingénieur du son, nous fait signe. Dans son casque, il l'entendait parler tout seul car Patrick portait un micro HF, et Mikaël nous a alertés de ce qu'il se passait et qu'on n'était pas loin de rater. Ça tient parfois à ça !

Pour la séquence avec les étudiants dans le refuge, rien de ce que j'avais imaginé n'a eu lieu. On pensait avoir chauffage et électricité, que les enseignants et les étudiants auraient des discussions sans fin. Mais l'ascension sous une pluie battante a été éprouvante et on est arrivé épuisés, trempés, dans un refuge en hivernage, sans lumière ni chauffage. Personne n'avait envie de parler, d'être filmé. On ne pensait qu'à faire sécher nos chaussettes. On a failli redescendre sans rien dans la boîte. C'est Camille Lotteau, avec qui je travaille depuis *Le temps des grâces*, qui a sauvé la séquence. Il a vu l'opportunité à saisir dans le fait qu'une des étudiantes, Emma, ne pouvait pas monter au glacier à cause d'une légère entorse. Il lui parle, elle est d'accord pour faire un entretien. Et là, il faut décider très vite : suivre les étudiants jusqu'au glacier, ou y renoncer pour filmer Emma ? Martin Roux, le chef opérateur, et Camille poussent dans le sens de l'interview, car on n'avait pas la parole que j'étais venu chercher ici. À ce moment, je m'en remets complètement à leur discernement, et je m'en félicite car le film ne serait pas ce qu'il est sans la présence d'Emma.





LE FILM PERMET À TOUTES CES PERSONNES QUI NE SE CONNAISSENT PAS D'APPARAÎTRE ENSEMBLE, ET DE FORMER UNE PENSÉE. COMME SI LE FILM ESSAYAIT D'OPÉRER UNE JONCTION ENTRE DIFFÉRENTS ACTEURS DU COMBAT ÉCOLOGISTE. ILS FONT PREUVE D'UNE GRANDE INTELLIGENCE, D'UNE INCROYABLE CONNAISSANCE DU TERRAIN ET POURTANT, ILS NE SONT PAS ÉCOUTÉS, ILS NE SE CONNAISSENT MÊME PAS LES UNS LES AUTRES.

Avant, mes films avaient le désir de faire forum, je pensais qu'on pouvait encore trouver des points de convergence entre tous les acteurs, comme si je croyais encore à la possibilité du triomphe de la raison.

Mais avec ce film, il y a un changement. Je crois que je choisis plus nettement mon camp. À savoir celui des défenseurs et amoureux de la nature. À ce titre, le film est clairement du côté du minoritaire. Et c'est la même chose qui se passe avec les paysages: je ne filme plus ceux qui sont majoritaires, globalement monotones et décevants – les champs de maïs, les autoroutes, les zones pavillonnaires –, mais je descends dans la rivière, dans ce qui est rare et beau. Je vais vers ce qu'il reste de

beauté. Je filme la beauté dans son statut minoritaire, dans son «être minoritaire». Les personnes que je filme sont également minoritaires. Elles sont maltraitées, conspuées. Le Président de la République les moque en les traitant d'«amish», le ministre de l'intérieur d'écoterroristes. Et s'il ne s'agissait que d'eux! Les grands médias font preuve d'une ignorance crasse et d'une méchanceté écoeurante sur tout ce qui a trait à la défense de l'environnement. On est face à un rouleau compresseur qui est le produit de la collusion des forces administratives et des grands intérêts économiques: c'est une machine qui marche d'autant mieux qu'elle est mal comprise des citoyens. Les militants en revanche – ou plutôt tous les acteurs qui œuvrent à la connaissance et la protection des milieux – forment une nébuleuse qui non seulement n'est pas organisée, mais est bien souvent ignorante d'elle-même. Qu'est-ce qui pourrait les unifier?

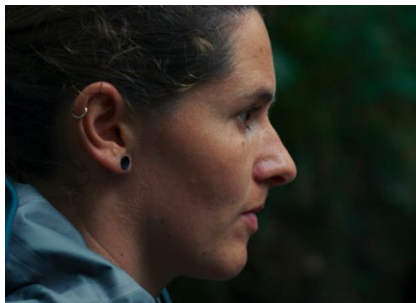
L'objet qui permettrait de réunir la jeunesse pro-climat et les associations environnementales «classiques», concentrées sur les enjeux de biodiversité et de pollution, est tout trouvé: c'est le bassin versant. Il y a quelque chose à jouer à cette échelle du bassin hydrographique, car avec l'eau, tous les problèmes remontent, par capillarité ai-je envie de dire: alimentation, gestion du vivant, énergie.... Le film est donc aussi une adresse à cette jeunesse pro-climat: intéressez-vous au bassin versant, aux acteurs qui sont déjà là, depuis longtemps, qui font un travail indispensable. Je parle des associations de défense de l'environnement qui œuvrent au niveau local – qui empêchent la mise en place d'une nouvelle gravière, la disparition d'une zone humide. Toutes ces petites choses qui ne font jamais l'objet d'attention des grands médias.

«LE CINÉMA SERT À MONTRER QUE LE MONDE EST PEUPLÉ D'AMIS», VOUS CITEZ CETTE PHRASE DE ROBERTO ROSSELLINI QUI RÉSUME BIEN LES ENJEUX DE CE FILM.

J'ai montré le film dans le Béarn, à ceux qui y ont participé. Malgré leur proximité géographique et leurs affinités, aucun des protagonistes ne se connaissait. Puisse le film donner à voir leur compagnonnage secret, les aider à prendre conscience de la communauté à laquelle ils appartiennent, et donner envie à d'autres de la rejoindre, afin que cette minorité soit fière d'avoir raison parmi les fous et parle d'une voix de plus en plus consciente d'elle-même, ferme et puissante.

Propos recueillis par Stratis Vouyoucas

LES PERSONNAGES DE LA RIVIÈRE



MANON DELBECK

Elle travaille pour une association de pêche du Pays basque et veille sur des dizaines de kilomètres de linéaires de rivières. Elle inspecte les passes à poissons, elle tronçonne les troncs d'arbres qui forment des embâcles, elle signale les pollutions, elle verbalise les braconniers, elle recense tout ce qui fragmente les écosystèmes... Et le dimanche, elle pêche la truite, seule, dans de petites rivières qu'elle connaît par cœur.



PATRICK NUQUES

Il a deux fois l'âge de Manon et il a fait le même métier, à l'époque on disait «garde-pêche». Aujourd'hui il est l'un des directeurs du Parc National des Pyrénées. À mesure qu'il montait dans la hiérarchie, il montait aussi en altitude, «pour trouver des milieux un peu moins abimés», dit-il. Patrick sait tout ce qu'il y a à savoir sur les rivières, et sur les hommes qui président aux destinées des territoires. Il a l'œil brillant de l' amoureux de la nature.

PHILIPPE GARCIA

Ancien ingénieur, ancien chirurgien ophtalmo, fondateur d'associations, il se bat au niveau européen pour faire appliquer le droit sur le sol national, et plus encore pour un renforcement du droit en faveur de la protection des réserves halieutiques.



GILLES BAREILLE

Chercheur au CNRS, géologue et biogéochimiste, il travaille depuis les années 2000 sur la pierre d'oreille des poissons (otolithe). Grâce à sa composition, il reconstitue l'histoire récente et invisible des salmonidés (3-5 années de vie), leur lieu de naissance (reproduction naturelle ou enfermés en pisciculture) et leurs déplacements entre le continent et l'océan.



FLORENCE HABETS

Chercheuse au CNRS et professeure à l'École Normale Supérieure, elle est hydrogéologue et climatologue. Ses travaux prouvent des choses évidentes: «c'est aux hommes de s'adapter au climat, pas l'inverse» et «le meilleur endroit pour stocker l'eau, c'est le sol». Elle dit aussi «l'eau est un flux, pas un stock.» Le film la suit avec ses étudiants normaliens, futurs chercheurs ou décideurs, sur le glacier des Oulettes qui forme une des sources du gave de Pau. Ce glacier vit ses derniers jours. Dans 30 ans, il n'en restera plus rien.



JON HARLOUCHET

Éleveur bio au Pays basque, Jon Harlouchet a relancé la culture d'une ancienne variété locale de maïs, le Grand roux. Ce maïs rustique, non irrigué, a des qualités gustatives telles que Jon a renoncé à cultiver les maïs des semenciers et qu'il dédie son grand roux à la consommation humaine. Quant à ses vaches, elles ne mangent plus de maïs mais sont retournées aux prairies! Aujourd'hui, 14 fermes basques ont suivi l'exemple de Jon.



PIERRE-YVES GOURVIL

Naturaliste, il travaille au Conservatoire d'Espaces Naturels Nouvelle-Aquitaine, il inventorie les papillons de jour comme de nuit. L'occasion de faire connaître l'écologie des papillons, de sensibiliser, tout en recensant les espèces pour participer à l'inventaire de la biodiversité locale.



QUELQUES DONNÉES

SUR LES ENJEUX DE L'EAU

› Le niveau de **2/3** des nappes phréatiques en France est sous la normale.

› La production alimentaire est à l'origine d'environ **75%** de la consommation d'eau douce mondiale.

› Près d'un **1/4** de l'eau consommée en France sert à la culture du maïs.

› **31%** des cours d'eau en France sont à sec.

› La consommation d'eau moyenne en France est de **150 litres** par jour et par personne.

› Depuis 1950 en France, **70%** des haies ont été rasées suite à l'industrialisation de l'agriculture. Ayant perdu leur habitat, 30% des oiseaux ont disparu ces 25 dernières années.

› En 30 ans, **80%** des insectes ont disparu en Europe.

› **3 milliards** d'individus dans le monde se trouvent dans une situation d'insécurité alimentaire liée au manque d'eau.

› **60%** du marché mondial des semences est détenu par les 4 premières multinationales, appauvrissant la biodiversité cultivée et accroissant la dépendance agricole envers ces firmes.

› En 1974, **90%** des stocks de poissons avaient le temps de se reconstituer naturellement. En 2017, cette proportion est de **65,8%**. La cause principale est la surpêche qui entraîne la disparition de nombreuses espèces et bouleverse les écosystèmes.

› Depuis 2009, l'Antarctique perd 6 fois plus de glace qu'en 1980, entraînant une élévation de la mer de **3 à 5 mètres** au cours du prochain siècle, et le déplacement de millions de personnes.

› La **1^{re} bourse** mondiale de l'eau a vu le jour en 2003 en Australie. En 2020, Wall Street offre la possibilité à ses actionnaires d'acheter l'eau au même titre que l'or, le pétrole ou le blé.

MAIS HEUREUSEMENT, QUELQUES ACTIONS EXISTENT :

› Face à la disparition des variétés, le réseau Semences paysannes échange des semences de **70 initiatives paysannes** à travers la France. Cette circulation des semences constitue un vivier de résistance à la mainmise de l'agro-industrie.

› Pour s'adapter au manque d'eau due à la fonte des glaces en Inde, l'ingénieur Sonam WangChuk fabrique des **glaciers artificiels** en hiver par -20°. Fondant lentement à la saison chaude, ils alimentent en eau le village en contrebas.

› En 2017, après 180 années de lutte d'une tribu Maori en Nouvelle Zélande, une loi reconnaît au fleuve Whanganui, ainsi qu'à ses affluents et aux montagnes qui le bordent, la qualité « **d'être vivant unique** ».

› Aéroport de Notre-Dame-des-Landes, centre logistique Amazon à Dambach-la-Ville, téléphérique géant à Saint-Véran, piscine pour déchets nucléaires à Belleville-sur-Loire... **350 projets** ont été abandonnés suite aux luttes menées localement par des collectifs citoyens.

› En 2021, et suite à un recours de plusieurs associations de défense de l'environnement, le Tribunal Administratif de Paris a **jugé responsable** l'État Français de « manquements dans la lutte contre le changement climatique ».

› À Lusignan, des chercheurs ont mis en place **un simulateur** capable de reproduire les conditions extrêmes en 2050, permettant d'obtenir des données pour adapter les pratiques agricoles aux changements climatiques.

› La science des **biostimulants** (bactéries, levures, champignons) permet de renforcer les plantes, fertiliser les sols stériles et utiliser ainsi moins d'engrais, dont la production est énergivore.

DOMINIQUE MARCHAIS

RETROSPECTIVE(S)

À l'occasion de la sortie du film *La rivière*, deux rétrospectives de son travail seront organisées en sa présence et celle de nombreux invités : l'une au FIFIB à Bordeaux du 18 au 23 octobre 2023, et l'autre au Centre Pompidou avec la BPI, à Paris du 10 au 13 novembre 2023.

Le détail des programmations sont à retrouver sur les sites du [FIFIB](#) et de la [BPI](#).

À PARAÎTRE

Dominique Marchais, le temps du regard, éditions Playlist Society
Essai et entretien avec Quentin Mével et Stratis Vouyoucas



FILMOGRAPHIE

2023 | LA RIVIÈRE

Festival La Rochelle Cinéma 2023

2017 | NUL HOMME N'EST UNE ÎLE

Entrevues, Festival de Belfort 2017 – Grand Prix

Nul homme n'est une île est un voyage en Europe, de la Méditerranée aux Alpes, où l'on découvre des hommes et des femmes qui travaillent à faire vivre localement l'esprit de la démocratie et à produire le paysage du bon gouvernement. Des agriculteurs de la coopérative les Galline Felici en Sicile aux architectes, artisans et élus des Alpes suisses et du Voralberg en Autriche: tous font de la politique à partir de leur travail et se pensent un destin commun.

2014 | LA LIGNE DE PARTAGE DES EAUX

Festival international du film de la Roche-sur-Yon

Entrevues, Festival de Belfort

La ligne de partage des eaux s'inscrit dans le périmètre du bassin versant de la Loire, de la source de la Vienne sur le plateau de Millevaches jusqu'à l'estuaire. Ce n'est pas seulement cette ligne géographique qui sépare des bassins versants mais elle est aussi la ligne politique qui relie des individus et des groupes qui ont quelque chose en partage.

2010 | LE TEMPS DES GRÂCES

Festival international du film de Locarno

États généraux du documentaire, Lussas

Entrevues, Festival de Belfort

Une enquête documentaire sur le monde agricole français aujourd'hui, à travers de nombreux récits: agriculteurs, chercheurs, fonctionnaires, écrivains... Un monde qui parvient à résister aux bouleversements qui le frappent – économiques, scientifiques, sociaux – et qui, bon gré mal gré, continue d'entretenir les liens entre générations. Un monde au centre d'interrogations majeures sur l'avenir.

2003 | LENZ ÉCHAPPÉ – COURT MÉTRAGE

Festival du film de Vendôme 2004 – Prix spécial du jury

Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand

Entrevues, Festival de Belfort

FICHE ARTISTIQUE & TECHNIQUE

RÉALISATEUR | **DOMINIQUE MARCHAIS**

IMAGE | **MARTIN ROUX**

SON | **MIKAËL KANDELMANN ET GUILLAUME VALLEIX**

COLLABORATION ARTISTIQUE ET MONTAGE IMAGE | **CAMILLE LOTTEAU**

MONTAGE SON | **MIKAËL KANDELMANN**

MIXAGE | **ROMAIN OZANNE**

PRODUIT PAR **MÉLANIE GERIN**

UNE PRODUCTION **ZADIG FILMS**

EN COPRODUCTION AVEC **ZADIG PRODUCTIONS – PAUL ROZENBERG**

AVEC LA PARTICIPATION **DE TV5MONDE**

AVEC LE SOUTIEN

DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC

ET L'ACCOMPAGNEMENT D'ALCA

ET DE BROUILLON D'UN RÊVE DE LA SCAM

DISTRIBUTION FRANCE | **MÉTÉORE FILMS**

